



LIGUE TROTSKYSTE DE FRANCE - Section sympathisante de la TENDANCE SPARTACISTE INTERNATIONALE

## Pour la révolution politique à Moscou, Pékin, Hanoi !

# A bas le bloc entre la Chine et les USA !

CEDEC  
FONS  
A VILADOT

*Nous reproduisons ci-dessous une déclaration du bureau national de la Spartacus Youth League, laquelle contient sous une forme concentrée la position prise par la tendance spartaciste internationale sur l'invasion chinoise du Vietnam.*

*D'autres articles se trouvent dans Workers Vanguard n° 226, du 2 mars 1979.*

Ligue trotskyste de France

8 mars — Au moment où les troupes chinoises ont passé la frontière du Vietnam au Col de l'Amitié il y a à peu près trois semaines, l'écho de leurs bottes a résonné dans le monde entier. L'invasion a fait la une des journaux, il y avait de l'agitation dans les Bourses, les gouvernements ont mis en place leur équipe de crise; il y avait une odeur d'apocalypse dans l'air. Le 5 mars, l'agence de presse chinoise annonça que les troupes d'invasion chinoises avaient été rappelées du Vietnam. Pourtant, les journaux vietnamiens rapportaient que la résistance acharnée à l'invasion chinoise continuait. Que les Chinois soient ou non en train de se retirer du territoire vietnamien, les sombres implications et les leçons politiques de l'invasion restent absolument claires.

La guerre fait de nouveau rage au Vietnam. La victoire héroïque du peuple vietnamien, remportée après 25 ans de lutte acharnée contre l'impérialisme américain, est remise en danger. Aujourd'hui ce sont les troupes chinoises qui déferlent sur le Vietnam avec l'artillerie lourde, mais il faut dire clairement au service de quels intérêts cette invasion est faite. Depuis le départ héliporté dans la panique des dernières forces américaines, depuis le toit de l'ambassade américaine en 1975, alors que les forces armées du Vietnam du

Nord et du FNL entraient victorieuses dans Saïgon, les États-Unis ont poursuivi une politique d'hostilité implacable envers le Vietnam. Et la Chine agit en tant que complice conscient de la campagne de l'impérialisme américain contre les masses laborieuses du Vietnam et des pays du bloc soviétique.

Bien que le gouvernement américain ait affiché sa "neutralité" et son "impartialité", les libéraux comme les conservateurs reconnaissent que Washington était complice de l'invasion. Ce n'est pas un hasard si la lourde menace du vice-premier ministre chinois Deng Xiaoping "d'infliger une sanglante leçon au Vietnam" a été claiionnée deux fois, à Washington, puis à Tokyo, sans que Carter ne proteste un tant soit peu. Il est évident pour tout le monde que Pékin ne se serait pas lancé dans cette attaque provocatrice sans au moins le soutien tacite de Washington. S'il restait des doutes quant aux intentions véritables des États-Unis, la présence



New-York, le 24 février: cortège de la Spartacist League protestant contre l'invasion du Vietnam par la Chine

du trésorier général Blumenthal à l'inauguration officielle de l'ambassade américaine à Pékin au moment le plus chaud de l'invasion chinoise les aura dissipés. Les militants ouvriers et socialistes du monde entier doivent exiger : Chine hors du Vietnam ! Que la Chine ne fasse pas les basses besognes de l'impérialisme américain !

Les appels de Deng adressés aux Etats-Unis et au Japon pour "mater l'ours polaire" sont liés à la croisade antisoviétique de Carter pour les "droits de l'Homme" et à la récente escalade dans les provocations américaines contre l'Union soviétique. Le "flegme" montré par les Etats-Unis à la nouvelle de l'invasion du Vietnam par la Chine contraste singulièrement avec son hystérie rageuse face à l'incursion du Vietnam dans le Cambodge, et au renversement du régime de Pol Pot. Alors qu'il y a encore un an Washington avait promu le Cambodge en tête de sa liste des [pays] "violateurs des droits de l'Homme", il se fait aujourd'hui le champion de la cause du "pauvre petit Kampuchea démocratique".

## Défendre l'Union soviétique !

Jusqu'à récemment l'objet principal du conflit entre Pékin et Hanoi était de savoir qui dominerait l'Indochine. Mais dans le cas de l'invasion du Vietnam par la Chine, le rapport avec les hostilités persistantes entre la Chine et l'URSS et la concordance évidente avec les buts des impérialistes sont des éléments centraux. Derrière l'aventure chinoise au Vietnam, il y a le désir inassouvi de l'impérialisme américain de reconquérir au capitalisme l'URSS, principal bastion militaire et industriel des Etats ouvriers déformés. Si l'Union soviétique entraînait directement dans le conflit, l'internationalisant ainsi de façon décisive, la question cruciale de la défense militaire de l'URSS serait posée de façon immédiate. Une telle confrontation dresserait l'Etat ouvrier dégénéré russe contre les impérialistes, principalement les Etats-Unis, par l'intermédiaire de son allié de fait chinois. La Quatrième Internationale trotskyste a été fondée sur le principe de la défense inconditionnelle des acquis de la Révolution d'Octobre 1917. Nous ne fléchirons pas à l'heure décisive.

Beaucoup de jeunes se sont radicalisés dans les années 60 à partir de leur opposition à la guerre du Vietnam. Un grand nombre d'entre eux devinrent maofistes, essentiellement à cause de l'opposition affichée de la Chine à l'impérialisme américain et à la politique soviétique de "coexistence pacifique". Mais la politique de la bureaucratie chinoise ne s'est pas révélée différente de la politique contre-révolutionnaire du Kremlin. Nous, trotskystes, n'oublierons jamais que Nixon, ce criminel de guerre, a été accueilli par Mao dans le "grand hall du peuple", comme il l'a été par Brejnev au Kremlin, alors que les B-52 semaient la terreur parmi les masses travailleuses du Vietnam. En suivant une politique étrangère de plus en plus réactionnaire, Deng n'a fait que continuer fidèlement le projet traître de Mao d'unifier dans une infâme alliance antisoviétique les réactionnaires du monde entier, du chah d'Iran aujourd'hui détrôné à Zbigniew Brzezinski, le Docteur Folamour de l'administration Carter.

A l'époque de la guerre au Vietnam, bien que, pour pratiquement toute la gauche, la possibilité d'une alliance USA-Chine-Japon ait été inimaginable, la Spartacist League des Etats-Unis (SL/US) était en mesure

de prédire l'alliance qui est en train de prendre forme. Il y a presque dix ans, notre tendance écrivait :

"Il faut mettre en garde contre la possibilité objective de plus en plus grande — étant donné la puissance industrielle et militaire considérable de l'Union soviétique — d'un accord des Etats-Unis avec la Chine. Si les impérialistes accordent leur politique dans le sens de leurs intérêts à long terme, (...) les Chinois seraient tout aussi prêts que les Russes le sont actuellement à construire le 'socialisme dans un seul pays' grâce à des marchés avec l'impérialisme au dépens de l'internationalisme." [souligné dans l'original]

— *Marxist Bulletin*, n°9, partie II

Ce sont les bureaucraties nationalistes en place dans les Etats sino-soviétiques qui représentent le plus grand danger interne pour les acquis de leurs révolutions anticapitalistes. Notre devoir d'internationalistes prolétariens est de défendre les Etats ouvriers dégénérés et déformés contre l'attaque impérialiste. Nous défendons les intérêts des travailleurs et les acquis provenant du renversement du capitalisme dans ces sociétés et non la politique contre-révolutionnaire des bureaucraties stalinienne. C'est aux masses d'Union soviétique, du Vietnam, de Chine, d'Europe de l'Est et de Cuba que nous adressons principalement nos appels, car ce ne sont pas les illusions de détente ou de coexistence pacifique avec l'impérialisme qui servent leurs intérêts, mais un programme d'unité communiste contre les capitalistes.

Nous demandons aux ouvriers et paysans de Chine d'exiger la cessation de la sinistre alliance antisoviétique Pékin-Washington dont le but aujourd'hui est de verser le sang des travailleurs vietnamiens : Nixon-Mao et Carter-Deng : diplomatie antisoviétique signifie agression sanglante contre le peuple vietnamien ! A bas l'alliance Chine-USA ! Chine hors du Vietnam ! Défendons l'Union soviétique !

Nous disons aux masses soviétiques : exigez que l'URSS respecte ses engagements avec le Vietnam ! La réticence de Brejnev à utiliser toute la puissance militaire de l'URSS pour venir en aide aux Vietnamiens les laisse quasiment seuls face à l'agression chinoise lancée en collusion avec l'impérialisme US : rompez avec la politique capitulaire de détente ! Pour la révolution politique prolétarienne afin de chasser la bureaucratie !

Les désirs pacifistes de relations amicales entre les Etats-Unis et l'Union soviétique n'empêcheront pas la guerre mondiale. Les impérialistes sont irréconciliablement hostiles aux révolutions anticapitalistes qui les ont chassés d'un tiers du globe. Les tentatives inévitables et sempiternelles des capitalistes de renverser les acquis de ces révolutions sociales à Hanoi, Pékin, Moscou, la Havane signifient la guerre d'une manière ou d'une autre. D'ailleurs, c'est la guerre en ce moment — de jeunes Chinois et de jeunes Vietnamiens se font tuer pour rien — et elle menace de mettre le monde entier à feu et à sang. Seule une révolution socialiste mondiale peut mettre fin une fois pour toutes à l'agression impérialiste et à la menace d'holocauste nucléaire.

## Troupes vietnamiennes hors du Cambodge ?

Non seulement les libéraux mais aussi une grande partie de la gauche ont mis sur le même plan l'invasion chinoise du Vietnam et l'opération militaire vietnamienne au Cambodge un mois auparavant. Pour les libéraux, toutes les invasions sont égales. 0598 pour

les marxistes, ce qui est décisif ce sont les forces de classe en jeu et les intérêts du prolétariat.

Nous, trotskystes, ne donnons absolument aucun soutien à une bureaucratie stalinienne contre une autre dans une guerre entre deux Etats ouvriers déformés : l'un et l'autre empêchent la classe ouvrière d'exercer le pouvoir politique dans des organes soviétiques de démocratie prolétarienne. Dans la guerre frontalière du début entre le Cambodge et le Vietnam, nous nous sommes clairement opposés aux deux camps.

Mais avec l'invasion qui a finalement renversé le régime de Pol Pot, ce n'était plus une question de guerre frontalière et il n'était pas tout à fait évident que les communistes devraient exiger le retrait immédiat des troupes vietnamiennes. Il faut faire remarquer que les premiers cadres khmers rouges étaient en fait pro-vietnamiens et qu'ils furent massacrés par des éléments pro-chinois formés à Paris. Le caractère rétrograde du gouvernement khmer rouge et les agissements anti-ouvriers de celui-ci, comme par exemple la dépopulation forcée des villes, étaient une menace pour les masses travailleuses cambodgiennes. Il n'est pas du tout évident que le régime du FUNK, même avec la présence massive de troupes vietnamiennes, n'est pas préférable au régime despotique de Pol Pot et la réaction populaire au nouveau gouvernement n'est pas encore claire. Au moins à court terme, il se peut bien que les Cambodgiens préfèrent des écoles, de la nourriture et des médicaments (ce qui leur était refusé sous le régime primitif et brutal précédent) à l'indépendance nationale. Même si à la longue l'occupation de l'armée vietnamienne met la question des droits nationaux du peuple khmer à l'ordre du jour, la question nationale ne prédominera pas nécessairement. Nous ne demandons donc pas que

les troupes vietnamiennes quittent le Cambodge immédiatement. Seule l'histoire pourra décider de la justice des relations Vietnam-Cambodge.

Nous partageons la haine de tous ceux qui connaissent l'holocauste inutile et gratuit de la première et de la deuxième guerre impérialiste — les jeunes générations décimées, les bombardements incendiaires et nucléaires rasant des villes entières. Nous savons que les guerres justes comme celle du Vietnam contre les Français et les Américains et la défense victorieuse des Soviétiques contre Hitler sont tout de même des guerres, des moyens barbares, quelle que soit la légitimité de leurs buts. Pourtant il ne faut pas se cacher la vérité élémentaire : la question de la barbarie, peut-être sous la forme d'un anéantissement nucléaire, ou d'un avenir communiste pour l'humanité se pose bien à nous aujourd'hui. A la conférence de fondation de la Quatrième Internationale en 1938, les délégués rassemblés adoptèrent un programme révolutionnaire pour l'époque impérialiste, l'époque des guerres et des révolutions :

"Les bavardages de toutes sortes selon lesquels les conditions historiques ne seraient pas encore 'mûres' pour le socialisme ne sont que le produit de l'ignorance ou d'une tromperie consciente. Les prémisses objectives de la révolution prolétarienne ne sont pas seulement mûres ; elles ont même commencé à pourrir. Sans révolution socialiste, et cela dans la prochaine période historique, la civilisation humaine tout entière est menacée d'être emportée dans une catastrophe. Tout dépend du prolétariat, c'est-à-dire au premier chef de son avant-garde révolutionnaire. La crise historique de l'humanité se réduit à la crise de la direction révolutionnaire."

— Programme de Transition

La SYL s'est donnée la tâche d'aider à construire cette direction révolutionnaire en recrutant les jeunes au programme révolutionnaire du trotskysme.

Traduit de Young Spartacus n° 71

## Pseudo-trotskystes ...

Suite de la page 4

cisives de la révolution permanente" (comme l'a prétendu Rousset en 1973). Il n'est bien entendu pas question de la construction d'un parti trotskyste pour renverser les bureaucraties staliniennes par la révolution politique.

Quant à l'Organisation communiste internationaliste (OCI), si elle parle de la révolution politique, elle passe vite sur le rôle de l'impérialisme dans l'éditorial paru dans *Informations Ouvrières* n°889 (28 février). Depuis le début de la guerre d'ailleurs, l'OCI refuse de mettre en relief la collusion évidente entre les Etats-Unis et la Chine et, surtout, passe sous silence la menace contre l'Union soviétique et, bien sûr, la position trotskyste de défense inconditionnelle des acquis d'Octobre contre toute attaque impérialiste. Sans cette défense, les appels de l'OCI à la révolution politique ne représentent rien d'autre qu'une capitulation stalinophobe devant les sociaux-démocrates restaurationnistes et l'aile "libérale" de la bureaucratie stalinienne (Dubcek, Peltkan, etc.). Cela leur sert de prétexte à une "neutralité" dont la logique revient à laisser sans réponse l'attaque impérialiste indirecte contre l'URSS.

Face à la capitulation des prétendus trotskystes en France, la politique de la TSI, résumée dans la déclaration de la Spartacus Youth League, prend encore plus d'éclat. ■

LIGUE TROTSKYSTE DE FRANCE  
Section sympathisante de la tendance trotskyste internationale

**Pour la révolution politique!**  
Les Etats ouvriers déformés  
et la théorie marxiste:  
(Chine, Cuba, Indochine...)

Prix 5F

Le Bolchevik B.P. 42109  
Paris Cedex 09

Prix : 5F      Commande:

Le Bolchevik B.P. 42109 75424  
Paris Cédex 09

# Les pseudo-trotskyistes refusent de défendre l'Union soviétique

En opposition frappante à la position trotskyste prise par la tendance spartaciste internationale (TSI), les pseudo-trotskyistes se sont évertués à prendre les positions les plus aberrantes. Comme on pouvait s'y attendre, les "anciennes" divergences entre le Socialist Workers Party (SWP) et la majorité du Secrétariat unifié (SU) de Mandel et Cie, à propos de la Chine et du Vietnam ont immédiatement refait surface.

Le SWP a profité de l'occasion pour réaffirmer des positions depuis longtemps passées sous silence. Selon un article de Steve Clark et Fred Feldman (qui avait dirigé en 1972-73 la polémique contre Pierre Rousset de la Ligue communiste révolutionnaire — LCR), la Chine n'est pas devenue un Etat ouvrier déformé avec la prise du pouvoir par Mao en 1949, mais uniquement en 1953 ! Suite à l'éclatement de la guerre de Corée, voyez-vous,

"Les mobilisations paysannes qui en résultèrent provoquèrent des mobilisations anti-capitalistes urbaines à partir de 1951. Ainsi apparut un gouvernement ouvrier et paysan qui commença — sous les auspices de la bureaucratie maofiste — à mettre en pratique les mobilisations urbaines et les mesures économiques qui en 1953 transformèrent la Chine en un Etat ouvrier."

— *International Press*,  
26 février

De même, pour le SWP, le Vietnam du Sud resta capitaliste trois ans encore après la prise de Saïgon, en été 1975. Dans le même article Feldman et Clark parlent des "mobilisations de masse qui ont renversé les rapports de propriété capitalistes dans le Vietnam du Sud au printemps de 1978".

Il n'est donc que logique que le SWP proclame aussi son soutien politique à l'invasion du Cambodge par le Vietnam. Le Cambodge aussi — on pouvait s'y attendre — était capitaliste et le Vietnam n'avait agi que par autodéfense !

"L'Etat ouvrier vietnamien étant sous une pression impérialiste croissante, Hanoi fut finalement obligé de réagir par auto-défense, en renversant le régime Pol Pot hostile, capitaliste et de plus en plus impérialiste du Kampuchea."

— *International Press*,  
12 mars

A propos de l'invasion du Vietnam par la Chine, un but central de l'"analyse" du SWP est de camoufler la menace contre l'Union soviétique par des pages de rhétorique "anti-impérialiste". Dans un article important qui définit la ligne du SWP, Gus Horowitz nie que la guerre soit un tant soit peu "un reflet de la dispute sino-soviétique ou sino-vietnamienne" (*International Press*, 12 mars), en ajoutant que parler de ces disputes "n'explique rien du tout". Horowitz parle uniquement de deux facteurs : le désir de l'impérialisme d'agir contre le Vietnam par Chine interposée et une supposée "concurrence" entre la Chine et le Vietnam pour avoir des "relations stables avec l'impé-

rialisme". Pas un mot sur le fait que le Vietnam est l'allié principal de l'Union soviétique dans l'Asie du Sud-Est et que derrière l'attaque contre le Vietnam c'est l'URSS qui est visée. Le SWP emploie une logique simpliste et réductrice à l'extrême pour dire que puisque la source de cette guerre est l'impérialisme (ce qui est formellement juste, mais n'est guère suffisant comme explication) on ne peut donc pas blâmer la bureaucratie stalinienne chinoise (ce qui est totalement faux). Derrière cette argumentation bidon, nous décelons le véritable but du SWP : dénoncer l'invasion comme étant réactionnaire tout en évitant d'être soupçonné de se trouver du côté de l'URSS. Pour les réformistes du SWP, la question se réduit à une attaque des méchants (les Américains) contre les bons (les Vietnamiens). Si le SWP s'évertue pour une fois à parler "d'analyse de classe", c'est en fait pour masquer son refus de soulever une question de classe essentielle pour tout trotskyste : la défense de l'URSS contre les impérialistes et ceux qui en font le jeu.

Cette position du SWP est à l'opposé de celle de la "majorité" du SU (on nous a pourtant raconté que la majorité et la minorité étaient "dissoutes"). Dans une déclaration du 21 février, le SU prend précisément la position... dénoncée par le SWP comme "n'expliquant rien" :

"Le conflit entre les bureaucraties soviétique et chinoise — dont l'initiative et la responsabilité historique reviennent au Kremlin qui a organisé le blocus économique de la Chine et massé une armée à la frontière — constitue le cadre dans lequel s'insèrent les affrontements entre les directions chinoise, vietnamienne et khmère rouge."

— *Rouge*, 2 mars

Au moins, le SWP avait le mérite de mettre en valeur la complicité entre la Chine et les Etats-Unis — la déclaration du SU ne parle guère de la menace impérialiste et de plus met la responsabilité sur l'Union soviétique ! Ensuite elle ajoute : "Pas d'intervention militaire soviétique contre la Chine !"

Pour le SU, la question revient à choisir entre ses bureaucraties favorites. Livio Maitan demande plaintivement : "Des guerres entre des Etats ouvriers sont-elles possibles ?" (*Rouge*, 9 mars). Daniel Bensaid (le guérilliste de service au début des années 70) ajoute : "Comme nous avons exigé le retrait des troupes vietnamiennes du Cambodge, nous exigeons le retrait immédiat des troupes chinoises du Vietnam" (*Rouge*, 23 février). On croirait une citation d'Andrew Young, le porte-parole de l'impérialisme américain aux Nations-Unies ! Les dirigeants de la LCR sont devant le choix peu enviable d'avoir à trancher entre leurs deux bureaucraties staliniennes préférées : entre la Chine de ce "grand révolutionnaire" Mao et le Vietnam dont la direction stalinienne aurait "assimilé

Les leçons de  
Juste page 2

Biblioteca de Comunicació  
i Hemeroteca General  
CEDOC